

REVUE DE PRESSE

BLUF (Québec)

Antioche

au 11 • Gilgamesh Belleville

11 bd Raspail

04 90 89 82 63 • 11avignon.com

5-26 JUILLET

16 H 10

Relâches 10, 17 et 24 juillet

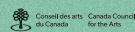
Une production du Théâtre Bluff

Texte
Sarah Berthiaume

Mise en scène
Martin Faucher

Distribution
Sharon Ibgui
Sarah Laurendeau
Mounia Zahzam

11avignon.com • 04 90 89 82 63



Théâtre Paris Villette du 21 au 25 mai 2019
Festival OFF Avignon - 11.Gilgamesh-Belleville - du 5 au 26 juillet 2019

CONTACT PRESSE

Francesca Magni

francesca.magni@orange.fr - 06. 12. 57.18.64

FRANCESCA
Relations Presse et Communication
MAGNI

ATTACHÉE DE PRESSE
DANS LE SPECTACLE VIVANT

francesca.magni@orange.fr

+ 33 6 12 57 18 64

www.francescamagni.com

Liste Presse Antioche

Le 21 mai

Sarah Fauve / Blog Art-Chipels
Laurent Schteiner / Théâtres.com
Carole Rampal / Blog DMPVD.fr
Audrey Jean / théâtres.com
Guillaume d'Azemar de Fabregues / blog je n'ai qu'une vie
Brigitte Cacheu et Géneviève Chourreu / La lettre du SNES
Pierre Monastier / Profession-spectacle.com
Fabienne Pascaud / Telerama
Jean Grapin / La revue du spectacle.com
Dashiell donello / Blog Mediapart
Vincent Bouquet / Sceneweb

Le 22 mai

Aurelia Nougier / France 2, Telematin
Alexandre Laurent / IDFM
Christine Monin / Le Parisien Week-end
Sébastien Descours / IO Gazette

Le 23 mai

Gérald Rossi / L'humanité
David Rofé-Sarfati / Toutelaculture.com
Christian Kazandjian / La grandeparade.fr
Alexis Campion / Le journal du Dimanche
Simone Alexandre / Théâtreauteurs.com
Evelyne Trân / Blog "Théâtre au vent", le Monde
Youna Rivallain / La vie

Le 24 mai

Nicolas Arnstam / Froggy Delight
Amélie Beaucour / RFI

Le 25 mai

Annabelle Croze / France 2

Le 4 juillet

Walter Gehin / Plus de Off
Grégory Plouviez / Le Parisien

Le 5 juillet

Angèle Luccioni / La Provence

Le 6 juillet

Enric Dausset / Théâtral magazine

Le 8 juillet

Alain Schetrit / Midi Libre
Olivier Gerbi / France 3

Le 9 juillet

Emmanuelle Honorin / Geomuse.com
Joëlle Gayot / Télérama
Gwenola David / Artcena

Le 11 juillet

Dominique Parry / Vaucluse matin
Corinne Denailles / Webtheatre
Jean-Michel Gautier / Regarts.org
Nedjma Van Egmond / Marianne
Margaux Bourdin / Rmc
Savannah Macé / Syndicat de la critique
Claude Kraif / Revue-spectacle

Le 12 juillet

Mahau Laurent / France Bleu

Le 13 juillet

Bernard Gaurier / Plus de OFF

Le 14 juillet

Youssef Bouchikhi / France Info
Bernard Stich / pigiste quotidien Grand Est

Le 15 juillet

Raphaëlle Lalo / Blog Rhinoceros
Camille Saintagne / Rue du théâtre

Le 16 juillet

Sylvie Trommelen / Artsmouvants.com
Yan Seyller / Chérie FM
Elisabeth Naud / Théâtre du Blog

Le 18 juillet

Roland Sabra / Madinin'art

Le 19 juillet

Marie-Claude Bretagnolle / Sudart-culture

Le 20 juillet

Laure Daussy / Charlie Hebdo (poste sur les réseaux)
Catherine Corrèze / Manithea

Le 22 juillet

Nina Gheddar / Guitinews.fr

Le 26 juillet

Julie Tirard / Café Babel
Michel Voiturier / Rue du théâtre

Interviews :

Sceneweb et Chaîne Youtube / Interview de Sarah Berthiaume par Ronan Ynard le 20 mai.

Théâtral Magazine / Interview de Sarah Berthiaume par Hélène Chevrier le 20 mai.

RFI / Interview de Sarah Berthiaume et des trois comédiennes le 24 mai avec Amélie Beaucour.
Diffusion le 10 juillet à 15h50.

Chérie FM / Yann Seyller, interview de Sarah Laurendeau et Sharon Ibgui, le 1 juillet.

La Provence / Interview du 2 juillet de Martin Faucher par Fabien Bonnioux.

France 3 Région PACA / Captation du spectacle et interview en direct dans le JT de 19h de Mounia Zahzam par Olivier Guéri le 8 juillet.

France bleu Vaucluse / interview de Sarah Laurendeau, Mounia Zahzam et Sharon Ibgui par Michel Flandrin en direct le 16 juillet entre 12h et 13h.

France 3 National / Interview avec Leila Kaddour Boudadi le 15 juillet. Diffusion le 20 juillet à 20h30

“Théâtral magazine

L'actualité du théâtre

juillet - août 2019

Théâtral magazine n°78

AVIGNON OFF

Sarah Berthiaume Raison d'être

Ville frontière entre l'Orient et l'Occident, départ de la route de la Soie, Antioche en Turquie est aujourd'hui la dernière étape avant d'entrer en Syrie et s'engager dans le Djihad. Sarah Berthiaume en a fait une pièce que met en scène Martin Faucher et dans laquelle une femme qui a fui un Moyen-Orient d'oppression tente de retenir sa fille qui y voit un ailleurs plein de promesses...

Antioche

C'est parce qu'au Québec, les jeunes s'engagent pour le Djihad depuis plusieurs années, que Sarah Berthiaume a voulu écrire *Antioche*. C'est une pièce pour les adolescents et les adolescentes. Trois personnages de femmes s'y côtoient : Inès la mère qui a fui son Moyen-Orient natal pour accéder à davantage de liberté en Occident. Sa fille, Jade, qui n'a pas connu l'oppression, cherche un sens à sa vie devant l'écran de son ordinateur. C'est là sur les réseaux sociaux qu'elle rencontre H, un inconnu qui la persuade de le rejoindre pour construire un monde meilleur avec le Djihad. Sans doute que Jade s'ennuie dans une vie trop terne où elle voit sa mère s'abîmer devant des séries idiotes et c'est pour ça qu'elle se laisse convaincre par H.

"Le modèle occidental avec son libéralisme rampant n'offre pas grand chose d'autre que de la consommation. A force, on ressent un vide, une soif d'absolu, on cherche quelque chose de plus

grand que juste consommer. Du coup le djihad redonne l'occasion de devenir un héros". Cette obsession a été alimentée *"par les réseaux sociaux, le culte de soi. On veut toujours avoir une idée extraordinaire et être au centre de tout."*

Et alors que sa mère a tout fait pour échapper à un destin épouvantable, Jade choisit d'y retourner. *"Il y a quelque chose d'ironique là-dedans, 20 ans plus tard l'enfant refait le trajet inverse de sa mère. C'est affreux de se dire qu'on a élevé des enfants en leur apportant le plus de libertés possibles et qu'ils vont d'eux-mêmes en enfer"...* Pour autant, *Antioche* n'est pas une tragédie. Inès parviendra à convaincre sa fille de ne pas rejoindre H en la culpabilisant : *"c'est toi ma raison de vivre"* lui dit-elle... Et puis il y a cet autre personnage, l'amie de Jade, Antigone, qui tente de faire monter sa pièce.

"C'est un personnage apaisé. Elle a canalisé sa colère et sa force de rébellion est maintenant utilisée



à bon escient pour des causes". Sa présence dans la pièce donne en tout cas du sens à la quête de Jade. Peut-être toutes les adolescentes sont-elles des Antigone ?

Auteure féconde depuis sa première pièce *Le déluge après* écrite en 2006, Sarah Berthiaume aligne les récompenses. Son théâtre est vivant, brûlant, le langage de ses personnages fleuri de par les expressions très imagées de la langue québécoise. Nul doute que les jeunes s'y retrouveront...

Hélène Chevrier

■ *Antioche*, de Sarah Berthiaume, mise en scène Martin Faucher, avec Sharon Ibgui, Sarah Laurendeau, Mounia Zahzam
11 Gilgamesh Belleville, 11 boulevard Raspail Avignon, 04 90 89 82 63 du 5 au 26/07 à 16h10, sauf 10, 17 et 24/07, puis en tournée



Le 20 juillet 2019

Festival Off d'Avignon 2019 : nos coups de cœur

Le festival se poursuit jusqu'au 28 juillet avec une offre d'une richesse folle. Parmi 1592 spectacles, voici une petite sélection des pépites et coups de cœur qu'on pourra, pour beaucoup, voir aussi à Paris.

«Antioche» : puissant

On est d'abord dérouté par cette Antigone débarquant de sa tragédie antique pour rendre visite à une ado et à sa mère, l'une accaparée par les réseaux sociaux, l'autre biberonnée par la télé. Portée par une troupe québécoise accent et exotismes linguistiques inclus, Antioche se révèle une puissante pièce sur le sort des femmes, les révoltes, les utopies, la valse des repères et le désarroi des mères. Le tout restitué avec espièglerie et esprit rock.

Au 11 Gilgamesh Belleville, à 16h10. En tournée à partir de novembre (Albi, Rodez, Cholet...).

Grégory Plouviez

Aujourd'hui en France

LOISIRS Théâtre



« ANTIOCHE » PUISSANT

On est d'abord dérouté par cette Antigone débarquant de sa tragédie antique pour rendre visite à une ado et à sa maman, l'une accaparée par les réseaux sociaux, l'autre biberonnée par la télé. Portée par une troupe québécoise, accent et exotismes linguistiques inclus, « Antioche » se révèle être une puissante pièce sur le sort des femmes, les révoltes, les utopies, la valse des repères et le désarroi des mères. Le tout restitué avec espièglerie et esprit rock.

Au 11-Gilgamesh-Belleville à 16 h 10.
En tournée à partir de novembre
(Albi, Rodez, Cholet...).

Grégory Plouviez

l'Humanité

LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS

Mercredi 10 juillet 2019 l'Humanité 15

Culture & Savoirs

FESTIVAL D'AVIGNON

Mythe Noir c'est noir...

Emmurée vivante il y a 2500 ans, Antigone erre chez les mortels. *Antioche*, de Sarah Berthiaume, convoque Jade et Inès, mère et fille, à différents âges de leur vie, toutes deux en quête d'un monde meilleur. La mise en scène de Martin Faucher utilise un peu la vidéo, mélange les rôles et les âges, et explique la rencontre via Internet avec un recruteur intégriste musulman. Les trois comédiennes (Sharon Ibgui, Sarah Laurendeau et Mounia Zahzam), avec leur charmant accent du Québec, ne ménagent pas leur peine, mais dans un tourbillon où l'on se perd facilement. Au final, Antigone, qui dialogue avec les dieux de l'Olympe, décide de ne pas rejoindre les Enfers. Jade et Inès découvrent que le djihad est mortifère que le reste du monde n'est que désespoir. ●

G. R.

Antioche, 16h10. Gilgamesch, 11, boulevard Raspail.
Tél. : 04 90 89 82 63.

ANTIOCHE

ÉPOPÉE

SARAH BERTHIAUME

TT

Trois femmes révoltées, de l'Antiquité à aujourd'hui. La mère, la fille et Antigone, l'héroïne de Sophocle rebelle à la loi de la cité. Elles dialoguent violemment dans ce spectacle choral en clair-obscur. Toutes trois veulent



Antigone, « sainte patronne » de la révolte.

sortir des ténèbres auxquelles les ont condamnées de toute éternité les hommes. Antioche, point de départ de la route de la Soie, d'où les jeunes djihadistes occidentaux rejoignent souvent l'organisation de l'Etat islamique, devient ici le carrefour symbolique où tout peut leur arriver, le pire comme le meilleur. C'est à travers ce chaotique balancement que nous promènent justement les trois magnifiques comédiennes québécoises, lyriques et tragiques à la fois. Elles témoignent autant pour aujourd'hui que pour hier, posent des questions fracassantes sur la transmission et la nécessité de la colère.

— **Fabienne Pascaud**

| 1h15 | Mise en scène Martin Faucher.

Du 5 au 26 juillet, 16h10, 11 Gilgamesh

Belleville, Avignon (84), tél. : 0490898263.



N° 3852 du 27 juin au 3 juillet 2019

AVIGNON

Antioche **THÉÂTRE**

Ado, Jade est « en crise », comme on dit au Québec. En crise contre l'industrie vestimentaire qui exploite les enfants du Bangladesh, contre les bonbons qui font grossir, contre sa mère qui sirote un verre de vin rouge le soir. En guerre contre la mollesse et la médiocrité. Face à elle, sa mère, Inès, partie de Syrie à 16 ans. Au milieu, Antigone, l'héroïne tragique de Sophocle, meilleure amie de Jade car symbole de sa rébellion : « *On pense que le monde évolue, mais c'est aussi pire qu'il y a 2500 ans. T'es mieux de marcher les fesses serrées pis de te conformer aux règles de la cité sinon, bang, on t'emmure.* » Jade, en quête de sens, se radicalise par l'entremise d'un garçon rencontré sur Internet qui l'invite à le rejoindre en Syrie. Les conflits familiaux se cristallisent jusqu'à ce que Jade et Inès se révèlent l'une à l'autre. Une pièce tragique et drôle, écrite par Sarah Berthiaume et mise en scène Martin Faucher, parfaite pour faire réfléchir ados et adultes. ♡ **YOUNA RIVALLAIN**

Du 5 au 26 juillet au 11 Gilgamesh Belleville, Avignon (84).

www.11avignon.com

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

AVIGNON - AGENDA

Antioche de Sarah Berthiaume, mis en scène par Martin Faucher

LE 11 GILGAMESH
BELLEVILLE/ DE SARAH
BERTHIAUME/ MES
MARTIN FAUCHER

Publié le 23 juin 2019 - N° 278

Ce drame contemporain, production du Théâtre Bluff, compagnie québécoise, est, selon le mot de son metteur en scène Martin Faucher, par ailleurs directeur artistique du Festival TransAmériques, « un combat vivifiant contre l'inertie qui tue, pour l'idéal qui nous anime ».

« C'est une pièce sur la révolte. Celle qui dort en chacun de nous. Celle qui renaît d'une génération à l'autre, d'une jeunesse à l'autre, toujours plus brûlante et nécessaire. Celle qui peut se transformer en arme de destruction ...ou en formidable force de changement », note l'autrice Sarah Berthiaume. L'intrigue d'*Antioche*, du nom de cette ville au carrefour des civilisations, fait monter sur scène trois personnages féminins en révolte parce qu'en quête de sens. Une mère, Inès (Sharon Ibgui), sa fille, Jade, (Mounia Zahzam) qui, dans une ironie terrible et sur fond de choc générationnel, emprunte le chemin inverse à vingt ans d'intervalle, la première ayant fui l'Orient pour l'Occident quand la seconde aspire au retour, et la figure tragique d'Antigone (Sarah Laurendeau), incarnation mythique de la révoltée. Martin Faucher les met en scène.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

théâtre(s)

LE MAGAZINE DE LA VIE THÉÂTRALE

N° 18 – ETE 2019

AVIGNON OFF

LES 10 LIEUX LES PLUS IN

LE 11 GILGAMESH BELLEVILLE

Créé en 2016 par le metteur en scène Fida Mohissen et Laurent Sroussi dans une ancienne et vaste cafétéria, le lieu, né de l'association entre le Théâtre Gilgamesh et le Théâtre de Belleville, s'est immédiatement distingué par une programmation de haut niveau, alliant ouverture internationale, exigence artistique et un engagement auprès d'artistes qui résistent à la dérive marchande. Il est entièrement dédié à la création contemporaine théâtrale. Après quelques déboires techniques liés aux travaux d'aménagement, le lieu va encore attirer les productions des meilleures compagnies françaises et étrangères dans ses trois salles de 220, 148 et 127 places.

YANICK MACDONALD



On aime

La terrasse en désordre pour rencontrer les artistes

ARTISTES PROGRAMMÉS

Fabrique Melquiot, Alexis Armengol, Ahmed Madani, Catherine Verlaguet, Alexandra Badéa, Nicolas Bonneau, Margaux Eskenazi, les Filles de Simone, les Dramaticules, François Cervantès, Mathieu Létuvé, Evan Placey, Sarah Berthiaume...



OFF **ANTIOCHE**

TEXTE SARAH BERTHIAUME / MISE EN SCÈNE MARTIN FAUCHER
11 • GILGAMESH BELLEVILLE, DU 5 AU 26 JUILLET À 16H10
(Vu au Théâtre Paris-Villette)

« Jade fait des listes et des rencontres sur internet pour essayer de trouver un sens à sa révolte. »

ÇA CRISSE !

— par Sébastien Descours —

Dans un pavillon de la banlieue québécoise, gris, devant lequel est garée une voiture, grise, qui emmènera chaque matin à un job sans odeur ni saveur et ramènera le soir la mère. La fille, elle, essaie de se faire une place dans un monde qu'elle vomit et qu'elle consomme. Sans véritable prise sur le réel, elles s'abandonnent toutes deux aux écrans qui occupent l'espace. Les liens se font virtuels. D'autant plus puissants et tentateurs qu'ils ne permettent qu'une relation désincarnée avec les tiers, sans odeur, sans saveur, sans vérité. La fille convoque un personnage à son image, Antigone, morte emmurée il y a deux mille cinq cents ans pour cause de révolte un peu trop appuyée, un peu trop affirmée. Jiminy Cricket acide et insolente, Antigone est là pour marquer la répétitivité des histoires, de l'histoire. La fille finit par fuir, rejoindre Daesh, trouver un sens, s'abandonner à cet amoureux vir-

tuel qui a sûrement un sourire si doux et des mains si belles. Qui l'emmènera dans les contrées d'Orient, où elle trouvera un sens. Arrivée à Antioche, elle croise le fantôme de sa mère, immigrée inverse vingt ans plus tôt, fuyant l'odeur de la mort qui imprègne tout le pays. C'est une pièce qui traite de l'inéluctable, du répétitif, de ce moment de la vie où la sensibilité devient tellement extrême que tout doit changer, qu'importe le danger, qu'importe la mort. Qui donne une légèreté et un rire, en contraste bienfaisant avec l'angoisse exprimée, qu'accentuent encore l'énergie joyeuse et la présence puissante des trois actrices. Mention spéciale à Sarah Laurendeau, qui explose en Antigone gouailleuse, irrévérencieuse (elle ira jusqu'à refuser le repos éternel...) et très drôle. Au final, une bouffée d'énergie rageuse et joyeuse qui fait un bien fou malgré la gravité des sujets.

LE QUÉBÉCOIS MARTIN FAUCHER

"C'est le plus grand bureau à ciel ouvert de France"

Metteur en scène depuis plus de 30 ans, le Canadien Martin Faucher présente la pièce *Antioche*, de Sarah Berthiaume, dans le Festival Off, au Théâtre Gilgamesh. Mais chaque été, ce professionnel aguerri est présent dans la cité des papes avec une autre casquette : il officie en tant que directeur artistique du Festival TransAmériques (Montréal-Québec). "Pour moi, Avignon c'est le plus grand bureau à ciel ouvert de France", estime-t-il, avant le rush. "Je viens ici depuis 13 ans, pour repérer des spectacles de théâtre et de danse qui pourraient intégrer la programmation de notre festival au printemps suivant." Sur les 25 spectacles du Festival TransAmériques, la moitié vient de l'international. "On a déjà fait venir au Québec les spectacles de Thomas Ostermeier, Julien Gosselin ou Christian Rizzo après les avoir vus à Avignon. Pour les Québécois, Avignon c'est très prestigieux, plus qu'Edimbourg (qui compte deux fois plus de spectacles, soit plus de 3000, ndlr)".

Martin Faucher sait déjà que dans les semaines à venir, il ira voir 17 spectacles du Festival In et au moins 12 du Off, avec des lieux-repères en termes de créations contemporaines, tels que la Manufacture ou le Théâtre des Doms. "Mais j'en verrai sûrement plus à l'arrivée car à Avignon, il y a les surprises de dernière minute et le bouche-à-oreille qui comptent beaucoup". Mais ne croyez pas que cet artiste québécois passe son temps à aller au spectacle lors de ses incursions papales. "J'ai énormément de rendez-vous professionnels prévus, notamment avec des compagnies françaises, belges ou italiennes qui aimeraient venir dans notre festival au Québec. Ça fait des journées intenses qui débutent vers 10 heures du matin et se terminent en général à plus de minuit". La quête de Martin Faucher se veut à géométrie variable : "Je cherche à la fois des grandes formes pour des salles de 800 places, mais aussi des spectacles plus underground et pointus, destinés à des salles de 100 places." À bon entendeur...



Martin Faucher, directeur artistique du Festival TransAmériques. /PHOTO L.P.

"Antioche", l'adolescence et la quête de sens

Parmi les spectacles de théâtre contemporain qui font consensus lors de ce Off 2019, "Antioche" se pose là. "Coup de cœur" pour "La Provence", "Télérama" ou "Le Parisien", cette pièce de Sarah Berthiaume jouée au Gilgamesh Belleville par la seule compagnie québécoise de ce festival (Théâtre Bluff), remporte un succès critique et public qui ne se dément pas.

Au centre du propos, trois figures féminines : Jade, une adolescente qui se cherche et refuse le monde qui est le sien, une banlieue d'un pays occidental ; Antigone, sa meilleure amie, dont on ne sait pas si elle est un fantôme, mais dont on sait, en revanche, qu'elle fut la première révolutionnaire de l'Humanité, voilà 2 500 ans. Et, enfin, la mère de Jade, isolée, qui a fui naguère un pays dont



"Antioche" se joue jusqu'au 26 juillet au Gilgamesh Belleville.

/PHOTO DR

on peut supposer qu'il s'agit, pourquoi pas, de la Syrie. Martin Faucher met en scène "Antioche", du nom de cette ville turque aux portes de la Syrie, lieu de passage continu pour les apprentis-djihadistes.

L'heure des premiers choix

"Ce n'est pas une pièce sur la radicalisation mais sur cette période particulière qu'est l'adolescence. Le temps des premiers vrais choix. Et notamment des choix pour des choses qu'on ne maîtrise pas forcément", note Martin Faucher. Découpée en deux parties, qu'on pourrait dénommer artificiellement par "La section urbaine" et "La section turque", la pièce est donc signée par Sarah Berthiaume, dramaturge québécoise de 36 ans dont la première œuvre, "Le déluge", avait d'ailleurs été

lue au Festival d'Avignon il y a douze ans. "Elle a un vrai sens du rythme", commente Martin Faucher. "Elle se plaît à écrire des dialogues redoutables où le comique met en transparence le tragique. À ces répliques, elle juxtapose des moments plus poétiques, plus lyriques. Pour les comédiennes (Sharon Ibgui, Sarah Laurendeau, Mounia Zahzam) ces ruptures de ton sont un vrai défi pour le jeu".

La pièce peut se voir dès 14 ans. "Au Québec, le théâtre contemporain qui s'adresse aussi aux plus jeunes remonte aux années 1970. C'est une tradition encore bien présente chez nous". Après Avignon, la pièce est déjà programmée pour une grande tournée française, d'Albi au Mans, jusqu'au printemps 2020.

F.B.

"Antioche" à 16h10 au Gilgamesh Belleville jusqu'au 26 juillet ; 8/20 €

LE 11-GILGAMESH BELLEVILLE

Antioche (émotionnellement fort)

Il s'agit de la création d'une compagnie québécoise, le Théâtre Bluff, à partir d'un texte très intéressant de Sarah Berthiaume parce qu'il montre et analyse sans juger, en refusant les clichés et en laissant une place à l'humour et à la fantaisie. Les pouvoirs conjugués de la fiction et du théâtre rendent en effet possible l'impossible : la rencontre entre une grande figure mythique, Antigone, et des personnages d'aujourd'hui, entre aussi une mère et sa fille toutes deux simultanément adolescentes.

Ce sont des révoltées. Antigone enfreint l'interdiction d'ensevelir son frère. La future mère a fui l'Orient en Occident pour choisir sa vie et non plus la subir. Sa fille, écœurée par la société occidentale, à ses yeux formée et dépourvue de sens, se décide à faire le trajet inverse.

La mise en scène dépouillée et résolument contemporaine de Martin Faucher s'accorde remar-



quablement aux thèmes abordés, notamment la conjonction permanente, au moment de l'adolescence, de l'esprit critique, de la colère et de la résistance active au nom d'un rêve d'une autre vie. En ménageant à la jeune immigrée et à l'adolescente en cours de radicalisation des espaces distincts, elle souligne leur isolement et leur mal-être, d'autant plus que toutes deux restent rivées à un écran qui répond à leur besoin d'évasion, par la distraction pour l'une, par la perspective d'une vie différente pour l'autre.

Leur confrontation, lorsqu'elles se croisent à Antioche, offre un moment théâtral et émotionnellement très fort. Et les actrices sont véritablement habitées par leur personnage.

Angèle LUCCIONI

Jusqu'au 26 juillet (relâche mercredi) à 16 h 10, au 11, bd Raspail. Tarifs : 20, 14, 8 €. Infos : ☎ 04 90 89 82 63 ou www.11avignon.com

La Provence

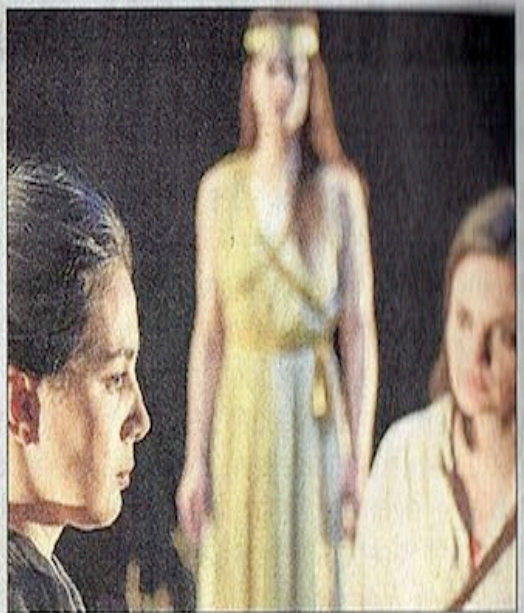
Le 6 juillet 2019 – N°8057

Vaucluse Avignon en Festival

LE COUP DE CŒUR

Antioche au 11-Gilgamesh

La fiction créée par la compagnie québécoise Théâtre Bluff permet l'impossible, à partir d'un texte de Sarah Berthiaume : la rencontre entre une grande figure mythique, Antigone, et des personnages d'aujourd'hui, entre aussi une mère et sa fille toutes deux simultanément adolescentes. Toutes deux révoltées, l'une par l'Orient, l'autre par l'Occident. Dans une mise en scène dépouillée et résolument contemporaine, avec deux actrices habitées par leur personnage, tout concourt au trouble et à une grande émotion. **A.L.**
→ À 16 h 10, 11-Gilgamesh-Belleville. Infos : ☎ 04 90 89 82 63 ou www.11avignon.com



FESTIVAL OFF

AVIGNON Focus sur les compagnies qui ont parcouru des milliers de kilomètres pour défendre leur spectacle

Un festival très prisé des artistes étrangers



Trois femmes révoltées en quête de sens à leur vie.

Photo Yanick MACDONALD

LE TOP

Trois femmes en scène pour ce drame contemporain qui parle de révolte, de fossé entre générations, d'idéalisme, de quête de sens.

La pièce "Antioche", du nom de cette ville, frontière symbolique entre

CANADA

Au Gilgamesh Belleville jusqu'au 26 juillet

"Antioche"

l'Orient et l'Occident, fait monter sur scène trois personnages féminins en révolte. Une mère, Inès, sa fille, Jade, qui, sur fond de choc générationnel, tente de fuir le carcan de leur quotidien. La présence d'Antigone, incarnation mythique de la révoltée, souligne avec originalité combien la situation est intemporelle. Martin Faucher signe une mise en scène sobre, dépouillée, où rien ne vient distraire le jeu des comédiennes. Elles sont époustouflantes de réalisme et de passion avec, en même temps, beaucoup

d'humour. Une révolte vivifiante contre les certitudes qui nous étouffent, pour l'idéal qui nous fait avancer.

LE FLOP

L'accent canadien prononcé des comédiennes déstabilise jusqu'à ce qu'on se laisse porter par leur art consommé du récit théâtral.

Dominique PARRY

Gilgamesh Belleville à 16 h 10. Jusqu'au 26 juillet. Relâche le 24 juillet. Durée : 1 h 20. Réservations : 04 90 89 82 63.

Midi Libre

🕒 Publié le 09/07/2019 à 11:46 / Modifié le 09/07/2019 à 11:46

🔗 Partager 📍 **Concerts - Spectacles**, Bagnols-sur-Cèze, Villeneuve-lès-Avignon

Avignon Off : "Antioche", un trio de comédiennes québécoises mille volts !

"Antioche" de Sarah Berthiaume à voir jusqu'au 23 juillet au théâtre 11 Gilgamesh, à Avignon.

"L' Antioche" de Sarah Berthiaume n'est-elle pas le miroir du monde actuel ? On y retrouve la révolte de l'adolescence, l'opposition mère/fille incarnée par Inès (Sharon Ibgui) et Jade (Mounia Zahzam), la quête d'une vie pleine de sens, l'impérieux besoin de se rebeller contre la société comme le fit Antigone (Sarah Laurendeau) il y a 2500 ans. C'est à Antioche, frontière entre l'Orient et l'Occident, que Jade s'enfuit, croyant trouver l'amour et un sens à sa vie ; elle n'y trouve que la guerre et la violence djihadiste.

Ces trois comédiennes québécoises font preuve d'une grande vitalité et assaisonnent leurs réflexions, tellement actuelles d'une pointe d'humour et de rythme. Inès joue avec délicatesse son rôle de mère dépassée, Jade dévoile avec authenticité les contours de l'adolescente d'aujourd'hui et, c'est avec talent, qu'Antigone orchestre merveilleusement bien ces prises de conscience, ces prises de bec. L'accent québécois de ces jeunes comédiennes rajoute une pointe de charme à cette évocation du mythe antique « hight tech ».

"Antioche", au théâtre 11 Gilgamesh, 11 boulevard Raspail à Avignon à 16 h 10 (relâche les 10, 17 et 24 juillet).



ANTIOCHE, au 11 Gilgamesh Belleville

Traitant d'un sujet complexe, c'est un vent de fraîcheur que nous apporte, venue du Québec, la pièce Antioche. Martin Faucher, de la compagnie Théâtre Bluff basée à Laval (Laval au Québec), met en scène avec beaucoup d'à-propos le texte efficace, subtil et souvent drôle (savoureuses tournures québécoises !) de la dramaturge Sarah Berthiaume.

Apparaît Antigone, emmurée vivante depuis 2500 ans, ses aptitudes à la sédition réduites à une tentative éperdue de faire jouer sa propre histoire à la troupe de théâtre de l'école, en lieu et place de *Grease*. La seule à lui prêter l'oreille est Jade, une adolescente vaguement réfractaire à la société de consommation, mais dont les préoccupations trouvent un lointain amplificateur à l'autre bout du monde, en Syrie, lors d'échanges avec H., un homme qui lui parle de cause en lettres capitales. Jade cohabite plus qu'elle ne vit avec sa mère, Inès, qui à son âge avait fui la Syrie et s'est intégrée, illusions perdues, à la société occidentale. La pièce pourrait s'engluer dans des développements sans surprise, mais il n'en est rien, le texte substituant brillamment à un convenu décalage des destins leur télescopage, par une hardie compression du temps et de l'espace, toujours sous l'égide de la mordante Antigone. Très belle performance des trois actrices, Sarah Laurendeau (Antigone), Mounia Zahzam (Jade) et Sharon Ibgui (Inès). **À voir au plus crisse !**

Walter Géhin, PLUSDEOFF

la sélection
Plusdeoff

Vous connaissez les critères de la sélection PLUSDEOFF, sélection de pièces de théâtre contemporain publiée chaque année à l'occasion du Festival off d'Avignon : outre l'incontournable qualité du texte et du jeu, cette sélection valorise la prise de risque, le fait que le sujet soit en prise directe avec le monde tel qu'il est, l'engagement, le caractère versatile, subversif, courageux, l'originalité. Cliquez sur le titre d'une pièce pour en savoir davantage et... régalez-vous !

— **ANTIOCHE** (16h10, au 11 Gilgamesh Belleville jusqu'au **26 juillet**) fait souffler un vent de fraîcheur, venu du Québec et de la compagnie Théâtre Bluff, sur le sujet épineux du déracinement et de la radicalisation.

Critiques / Festival / Théâtre

Antioche de Sarah Berthiaume

par **Corinne Denailles**

Antigone for ever



Antigone est morte emmurée vivante par la décision du roi Créon son oncle parce qu'elle s'était rebellée contre la loi de la cité jugée inique. La petite Antigone symbolise toute force de résistance inébranlable jusqu'à donner sa vie pour son idéal. L'auteur d'Antioche, Sarah Berthiaume, convoque cette figure féminine d'insoumission encore au bord de l'enfance pour raconter une histoire d'insoumission de notre temps. Antigone (Sarah Laurendeau), morte il y a 2 500 ans, est l'amie de Jade (Mounia Zahzam), jeune fille exaspérée par la société occidentale obsédée par la consommation et vide de sens. Au contraire, pour sa mère Inès (Sharon Ibgui) l'Occident c'est la liberté, quand Jade fantasme sur un ailleurs oriental plein de promesses ; elles vivent dans des univers parallèles. Pas de communication possible entre la mère et la fille. Piégée par une rencontre sur internet, Jade part en Orient. La voilà à Antioche, en Turquie, ville désertée aux portes de la Syrie, autrefois cité opulente, étape sur la route de la soie. Antioche, la ville qu'Inès a fuie, enceinte de Jade, pour être libre. Antioche, un lieu rêvé de tous les possibles qui peut se révéler une porte vers l'enfer. Sarah Berthiaume conjugue magnifiquement réalisme et métaphore poétique chamboule les espaces-temps sans complexe. La scénographique de Max-Otto Fauteux mêle éléments concrets (un gigantesque écran d'ordinateur) et espaces abstraits où se jouent rencontres et solitudes. Vêtue de sa tunique grecque qu'elle ne veut pas quitter, Sarah Laurendeau est une Antigone explosive, d'une présence électrique, positive, à l'inverse de Jade dont Mounia Zahzam donne une belle interprétation, tendue, en pétard tout le temps après le monde tel qu'il va mal mais qui ne dit rien de ses projets, à l'abri sous sa capuche de sweat, désemparée. Dans une mise en scène inspirée et sobre de Martin Faucher, le spectacle dépasse la question d'actualité de la radicalisation, ou plutôt fait un pas de côté pour interroger avec beaucoup d'humour, ce désir de révolte, de révolution pour un monde meilleur qui anime la jeunesse, d'Antigone à Jade et Inès.

*Critique - Antioche : sur la route de soi -
Avignon Off - (06/07/19)*



Trois femmes « en criss », trois colères, trois femmes qui se vivent emmurées dans leurs vies par une société qui ne répond pas à leurs aspirations : une mère un peu mystérieuse qui écluse ses peines devant la télé et un verre de vin rouge, sa fille qui cherche un sens à sa vie via une messagerie avec un lointain djihadiste, et une amie prénommée Antigone qui est la révoltée de la Cité au sens tragique de Sophocle. C'est à Antioche en Turquie, sur la route de la soie et du djihad, que les choses se dénouent et que le texte de la québécoise Sarah Berthiaume prend toute sa force. On n'est plus alors dans le simple récit du mal-être existentiel de trois femmes « emmurées », mais dans la confrontation avec les dieux et avec nos rêves, dans une tension dramatique intense d'où jaillit la vérité intime des êtres. *Antioche* est une pièce chorale à la fois sérieuse et divertissante, ingénieuse et stimulante, sans prétention mais nécessaire par ces temps où la route du djihad se confond avec le chemin de la Vérité. *Antioche* ou la route de soi.

Enric Dausset

LA REVUE DU SPECTACLE .FR

AVIGNON 2019

●Off 2019● Antioche... Contradictions contemporaines... entre confort matérialiste et exaltation romantique

L'histoire se passe au Québec. Dans "Antioche" de Sarah Berthiaume, Antigone est une adolescente un peu foutrac, qui fait un peu n'importe nawak avec son djin troué et sa toga praetexta. Normal, elle voudrait jouer Anouilh et son Antigone, et articuler parfaitement le Français standard plutôt que jouer les fièvres du samedi soir...

... Quant à sa copine Jade, elle ne vaut pas mieux qui s'emmure dans les toiles d'Internet, universelle araigne maléfique, pendant que sa mère qui a fui la Syrie fait des listes de mots pour les mémoriser.

Dans cette terre d'exil et d'accueil, dans cette terre d'immigration qui mêle réfugiés du Proche-Orient et descendants des acadiens entourés d'Anglais, cette terre qui veut échapper au globish et se pose la question de sa présence au monde, les deux copines rêvent de fugues, vivent intensément le sentiment de la liberté ou de l'enfermement. C'est que le confort matérialiste ou l'exaltation romantique sont autant de pièges à éviter. Pour elles le retour aux origines est problématique. La pièce noue les contradictions contemporaines.

Le langage est populaire, direct et inventif. Et le spectacle évolue de la comédie populaire et farcesque au drame suspendu au dessus des têtes. Les personnages connaissent des paroxysmes et dans les allers et les retours de leurs rêves, dans leurs errances, leurs désirs de fugues se lit la construction d'une mémoire et d'une identité. Jusqu'à ce que les deux héroïnes, en bordure du danger, croisent le chemin de la fatalité et du destin. Le retour aux origines devient tentation de l'intégrisme, du terrorisme.

Le public (tout comme les protagonistes) est conduit jusqu'à ce carrefour de l'énigme non résolue soumise à la décision du spectateur. En cela fidèle dans la forme et le développement dramaturgique à la tragédie grecque. Un tour de force théâtral à saluer.

Jean Grapin
Samedi 29 Juin 2019



THÉÂTRE

ANTIOCHE. L'ESSENCE DE LA RÉVOLTE, VERSION QUÉBÉCOISE

22 MAI 2019

Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog

Un beau spectacle, poétique et complexe, qui croise les destins d'une mère et de sa fille sous l'ombre tutélaire d'une révoltée de toujours : Antigone.

Jade a l'âge des absolus, des rêves qui vous entraînent sur les chemins écartés vers les endroits cachés où le monde a du sens, où on peut inverser le sort de la planète, où la rendre plus propre, plus humaine n'est pas qu'une utopie. Inès, sa mère, est revenue de tout. Dans son appartement de banlieue, elle ne rêve plus. La nuit, elle se dépouille de sa respectabilité bourgeoise et elle boit, en silence, face à sa télé qui distille du bonheur consumériste en-veux-tu-en-voilà. Elles sont chacune dans leur espace, isolées du monde, face à un écran. La mère absorbe en silence le contenu qui sort de l'écran, la fille tchate avec un inconnu qui enchante son quotidien, à qui elle dit sa révolte, son refus du monde tel qu'il est. Entre elles, Antigone, l'amie de Jade.

Une Antigone éternelle

Antigone n'est pas une jeune femme comme les autres. Antigone a 2 500 ans, elle sort tout droit de la mythologie grecque. Son histoire est terrible. Elle est la fille d'Œdipe et de Jocaste. Son père, parricide, s'est crevé les yeux. Sa mère s'est pendue après avoir appris qu'Œdipe, son époux, était son propre père. Polynice, son frère, a combattu son propre frère Étéocle et a été tué au combat. Créon a refusé à Antigone le droit de l'ensevelir dignement, le condamnant à errer pour l'éternité, mais Antigone a bravé l'interdit et Créon l'a fait emmurer vivante. Antigone est l'image d'un certain désespoir de vivre. Marquée par le destin, elle n'a cessé de combattre pour conserver la liberté de ses actes, le droit d'honorer ses morts. Elle est la révoltée, celle qui a refusé de se plier aux ordres du pouvoir, celle qui a bravé tous les interdits pour conserver le respect d'elle-même. Elle est une conscience en acte. Elle est multiple aussi, entre Sophocle et Anouilh, à cheval entre des mondes, antique et moderne à la fois, immémoriale.

Destins croisés

Ces trois femmes vont peu à peu nous dévoiler leur histoire. Celle du refus et de l'exil, pour Inès qui a quitté l'Orient pour l'Occident. Celle du départ vers un ailleurs qu'elle imagine lumineux et ouvert pour Jade. Et Antigone qui convoque les morts, agite les ombres du passé, fait revivre cette remontée dans le temps qui la conduit, guitare à la main et micro devant elle, à chanter les illusions perdues qu'on continue à poursuivre envers et contre tout. Elles se retrouvent à Antioche, en Turquie, cité prospère de la Route de la Soie qui a perdu son opulence pour n'être plus que le lieu de passage des jeunes en partance vers la félicité illusoire des paradis qu'on leur promet. Jade poursuit l'absolu, elle recherche le sens de l'existence sans lequel la vie n'est rien. Elle est passion, révolte, radicalité sans compromis sur la route de ses racines. Inès en vient. Elle a fait son chemin à rebours de celui de sa fille en coupant les ponts avec la culture liberticide dont elle est issue, en gagnant l'Occident pour pouvoir être elle-même.

Un idéal de révolte qui traverse le temps et l'espace

Où se trouve le chemin quand des enfants meurent au Bangladesh, quand nous naviguons entre to-do-list et micro-ondes, quand le café quotidien et les lasagnes vont de pair avec une colère inextinguible ? Les murs sont invisibles, ils n'en sont pas moins présents. Et parce que Jade, Inès et Antigone – toutes trois éclatantes de vitalité et de présence – ont l'accent québécois, elles nous convient aussi à une traversée de l'espace et du temps. Cette histoire est de tous les temps et de tous les lieux. Elle concerne tous ceux qui préfèrent vivre debout que mourir à genoux, qui espèrent et se battent pour leurs convictions, mais qui savent aussi dénoncer les cauchemars déguisés en utopie, reconnaître les mensonges qu'on leur sert pour ne plus en être les dupes. Le texte de Sarah Berthiaume porte avec force et lyrisme cette union contradictoire de l'espoir et du désespoir vécus un ressort de vie, cette révolte aux yeux ouverts qui ne se satisfait pas des certitudes qu'on lui propose. C'est dans la lucidité que nous devons puiser les forces pour continuer le combat pour une humanité renouvelée.



MEDIAPART

SAM. 25 MAI 2019 - DERNIÈRE ÉDITION

24 MAI 2019 | PAR [DASHIELL DONELLO](#) | BLOG : LES DITS DU THÉÂTRE DASHIELL DONELLO

« Antioche », Sarah Berthiaume met, sur le théâtre, Antigone morte il y a 2500 ans

Jade croit que si elle fuit l'Occident sa vie va changer. Alors elle fait des listes ; et, par des rencontres sur internet, cherche le sens de sa révolte. Inès, sa mère a fait le chemin inverse et pour être libre, a fui le Moyen-Orient. Vingt ans ont passé dans ces allers-retours qu'ont pratiqués la fille et la mère.

Jade croit que si elle fuit l'Occident sa vie va changer. Alors elle fait des listes ; et, par des rencontres sur internet, cherche le sens de sa révolte. Inès, sa mère a fait le chemin inverse et pour être libre, a fui le Moyen-Orient. Vingt ans ont passé dans ces allers-retours qu'ont pratiqués la fille et la mère. Cette dernière « zombie » du petit écran, visionne aujourd'hui, avec un verre de vin à la main, les émissions de l'animateur Ricardo. Il y a 2500 ans dans une tragédie de Sophocle mourrait Antigone. Sarah Berthiaume, dans sa pièce *Antioche*, en fait la meilleure amie de Jade. Cette tragédie (dans la version de Jean Anouilh), pourra-t-elle à nouveau être jouée par la troupe du théâtre de l'école ? C'est en tout cas ce que voudrait l'Antigone actuelle.

Les règles de l'évolution sont à la merci de la puissance de la pomme entamée d'Apple, en orbite autour de la terre, quand la fibre des réseaux sociaux fait et défait, à la vitesse de la lumière, l'actualité « fake news ». L'art contemporain, *via* le théâtre antique, se donne en fiction et cherche la vraisemblance, à travers un chat entre Antigone morte, il y a 2 500 ans, et Jean Anouilh mort en 1987. Antigone ne peut jouer sa tragédie autrement que dans le présent, car ni le passé ni l'avenir n'existent pour l'incarnation théâtrale : « *On pense que le monde évolue, mais c'est aussi pire qu'il y a 2500 ans. T'es mieux de marcher les fesses serrées pis de te conformer aux règles de la Cité sinon, bang, on t'emmure. C'est pas juste.* ».

Alors arrivent les questions à propos de la pièce *Antioche*. Est-ce que la radicalisation d'un terroriste kamikaze peut être comparée avec la révolte d'Antigone ? Et faire ce rapprochement, par ce biais, n'assombrit-il pas l'intrigue ? Par pis pas mieux, aurait dit Samuel Beckett. Il y a eu de nombreuses tentatives d'utilisation d'Antigone comme alibi contemporain, elles n'ont pas toujours été heureuses. Si Antioche et Thèbe sont deux carrefours où l'Histoire a circulé, ont-elles pour autant la même destination ?

La mise en scène de Martin Faucher est tenue et discrète. La scénographie divise la scène en deux prosceniums qui figure les appartements de Jade et d'Inès. C'est l'image, des deux solitudes emmurées vivantes, que voulait montrer Sarah Berthiaume, et c'est réussi. Mais si *Antioche* tient sa forme, nous sommes plus sceptiques sur son fond. Sarah Berthiaume, dans la polyphonie du matériau textuel, laisse échapper un hiatus dans le récit. Cela vient parfois par la discontinuité du sens entre l'antique et le contemporain. Il y a l'interruption de l'objectif et des circonstances proposées, par le fait que le rôle d'Antigone n'est pas assez assorti à la matière propre de l'histoire. Pour être plus explicite, nous dirions que Sarah Berthiaume n'a pas osé métisser son écriture avec la pièce de Sophocle. Afin de tenir le phrasé contemporain d'Antigone, n'était-il pas possible que Sarah Berthiaume réécrive les répliques d'une Antigone du XXI^e siècle plutôt que de rejouer le texte d'Anouilh ? Pour le coup, nous avons été tenus à distance entre deux écritures antinomiques, et notre activité de spectateur a peiné à s'accaparer pleinement de la pièce. Cela nous a isolés d'une relation cathartique qui nous était pourtant promise ; et la purification n'a donc pu se réaliser. Rien à dire sur la direction d'actrices. Les trois comédiennes servent leur rôle avec talent et personnalité. Cette argumentation n'agit ici que positivement, car nous pensons que ce travail est encore en mutation. Et notre sincère analyse, ne doit pas dissuader les futurs spectateurs d'un spectacle intergénérationnel qui se jouera du 5 au 26 juillet à Avignon.

LE QUOTIDIEN DU SPECTACLE VIVANT EN EUROPE DEPUIS 2003

RUE DU THÉÂTRE.EU

Critique - Théâtre - Avignon Off

Antioche

Antioche, des filles "en criss"

Par Camille SAINTAGNE

Publié le 20 juillet 2019

Antioche mis en scène par Martin Faucher dresse un parallèle entre trois filles "en criss". Cette colère est celle de la jeunesse face à une existence qui semble vide de sens.

La première est Antigone qui donne de la voix 2500 ans plus tard. On retrouve avec plaisir le ton frondeur de Sarah Laurendeau que j'avais découverte dans l'excellent *Table rase* à l'Espace libre (Montréal). Ce jeu direct qui faisait déjà sa force en 2016 se mue ici en une présence simple et brute qui est indispensable, garante du rire et du contre-point dans ce spectacle aux thématiques graves.

Face à elle, deux Antigones des temps modernes, Inès et Jade, mère et fille, cherchent à donner sens à leur vie, errant dans deux univers parallèles au sein de leur bungalow morne et gris en périphérie urbaine. Entre-aperçue de manière fugace dans *En attendant Godot* de François Girard au Théâtre du Nouveau Monde, Mounia Zazham prend en charge une partition plus consistante ; adolescente en colère dont la liste des choses qui la mettent "en criss" croît au fil des jours : l'obsolescence programmée, les produits apple, le sucre, sa mère, l'idée de devenir comme sa mère...

Antioche enregistre ce passage entre la colère et la radicalisation. Cette radicalisation peut être religieuse mais elle est avant tout montrée comme puisant sa source dans une colère universelle, propre à la jeunesse. L'écriture serrée de Sarah Berthiaume reste inventive et adroite dans la continuité de sa pièce "maîtresse" *Yukonstyle*.

DMPVD : THÉÂTRE – SPECTACLES – CULTURE

Des Mots Pour Vous Dire : expositions, concerts, cinéma, littérature, conférences...

C'est à Antioche, sur la route de la soie en Turquie, que les destins de Jade, adolescente en quête de sens, et de sa mère, Inès, prennent racine.

Pour l'heure, dans leur appartement de banlieue aux États-Unis, chacune est confinée dans sa propre chambre errant dans les méandres de ses pensées. Inès peine à rassembler ses esprits pour dresser une liste de courses. Jade, son portable à la main, devant son ordinateur, tape pêle-mêle sur son écran tous les sujets qui soulèvent en elle son indignation. Aussi insurgée qu'elle par les injustices, sa meilleure amie, Antigone, vêtue d'une tunique grecque et d'un jean américain, lui rapporte qu'elle ne parvient pas à faire jouer la tragédie où elle a trouvé la mort, il y a 2500 ans.

Dans un espace où le rapport à la temporalité échappe à la réalité (*Inès et Jade se retrouveront toutes les deux à Antioche face à face au même âge, Antigone semble immortelle...*) s'exprime la même détermination de trois femmes qui s'érigent contre l'oppression et les valeurs d'une société qu'elles refusent.

Mais le courage et le fondement d'une révolte ne s'étiolent-ils avec le temps ?

La réponse est donnée par la bouche d'Inès lors d'un vif échange avec sa fille qui dans toute la fougue de sa jeunesse la remet totalement en question.

D'autres thèmes sont abordés, tels le terrorisme, la religion, la foi, mais le fil conducteur n'est pas là. Non toutes les routes partent et reviennent inéluctablement à Antioche, carrefour des chemins : Inès, jeune fille, avait choisi de s'enfuir du pays et de chercher le bonheur aux États-Unis quand Jade s'esbigne de la cellule familiale pour s'y rendre, certaine de trouver l'amour avec l'homme auquel elle s'est donnée « par l'écran de son portable ! » et de quitter une vie médiocre à laquelle sa mère s'accroche.

Cette pièce à l'allure moderne est interprétée par Sharon Ibgui (Inès), Sarah Laurendeau (Antigone) et Mounia Zahzam (Jade) qui campent merveilleusement les trois personnages féminins de la pièce. Assises, debout, couchées ou agitées sur deux pierres tombales qui occupent la scène, elles sont à la porte d'entrée du temps et d'elles-mêmes, et servent merveilleusement dans un accent québécois le texte signé Sarah Berthiaume et mis en scène par Martin Faucher.

Une pièce puissante.

Carole Rampal



froggy's delight

Le site web qui frappe toujours 3 coups

ANTIOCHE

Théâtre Paris-Villette (Paris) mai 2019



Comédie dramatique de Sarah Berthiaume, mise en scène de Martin Faucher, avec Sharon Ibgui, Sarah Laurendeau et Mounia Zahzam.

Une banlieue grise. Deux copines et la mère de l'une. Trois femmes qui cherchent un sens à leur vie. La première, Antigone va passer une audition et souhaite pouvoir jouer son rôle éponyme chez Sophocle pour crier sa révolte.

Jade, elle, passe son temps devant ses écrans en faisant des listes. Consciente que la télé tue sa colère à petit feu, elle s'éprend d'un énigmatique correspondant, H. , rencontré sur internet qu'elle s'apprête bientôt à rejoindre dans sa lutte pour la "vérité".

Quant à sa mère, Inès, avec qui elle n'a quasiment plus aucune communication ni aucune complicité, elle cherche elle aussi le sens de son existence à travers les nouvelles tendances.

Antioche en Turquie, où elle doit retrouver son "prince" sera le lieu de la rencontre avec la jeune fille qu'était sa mère et mettra en évidence le même désir qu'elle à son âge. Et le même chemin qu'elle se prépare à suivre dans l'autre sens.

La pièce, souvent en adresse public, nous fait suivre ces trois personnages aussi touchants que déboussolés. **Sarah Berthiaume** décrit une génération en perte de repère et d'idéaux mais qui refuse la société qu'on lui propose, mettant en parallèle la révolte d'Antigone face à Créon et l'ordre établi, emmurée vivante comme elles le ressentent toutes trois dans les rails d'une vie toute tracée.

Comme dans d'autres textes récents, elle évoque les recruteurs sur internet profitant de ce besoin de révolte et de liberté chez des jeunes femmes. Elle nous offre de surcroît une superbe scène de confrontation entre la mère et la fille, point d'orgue de ce spectacle juste et porté par une belle énergie qui dit surtout l'importance des choix et de l'action.

La mise en scène de **Martin Faucher** donne à ce texte plein de frénésie toute la force voulue et dirige avec acuité trois comédiennes remarquables : **Sarah Laurendeau** (déjà formidable dans "L'Avalée des avalées"), **Sharon Ibgui** et **Mounia Zahzam** qui mènent un "**Antioche**" aussi dense qu'émouvant.

Nicolas Arnstam

www.froggydelight.com



Au festival d'Avignon du 5 au 26 juillet

► **Antioche**

En tournée ensuite

mardi 28 mai 2019

Une jolie variation contemporaine sur le mythe d'Antigone, servie par trois comédiennes remarquables – en particulier Sarah Laurendeau dans le rôle de l'héroïne antique. Sarah Berthiaume, l'autrice, transpose au XXI^e siècle la problématique de la révolte adolescente face à un monde violent, injuste et absurde : Jade, tout à la fois dégoûtée et fascinée par la société de consommation cherche désespérément un sens à sa vie à côté d'une mère apparemment sans consistance. La pièce se construit sur son dialogue avec Antigone tout droit venue du Ve siècle av. J.-C. ce qui explique les différentes strates temporelles qui la structurent. Sarah Berthiaume joue habilement des expressions et de l'accent québécois qui contrastent avec la langue tragique de Sophocle et d'Anouilh dont on entend plusieurs extraits.

Compagnie de création tournée vers le public adolescent, le Théâtre Bluff propose avec Martin Faucher une mise en scène simple et astucieuse, en phase avec une jeunesse captivée par les écrans. L'humour des échanges, réels ou virtuels, cède peu à peu la place à l'angoisse dans la cité d'Antioche, dernière étape avant la frontière syrienne. Un spectacle stimulant et émouvant dont les qualités séduiront toutes les générations.

Brigitte Cacheux & Geneviève Chourreu

“ANTIOCHE” DE SARAH BERTHIAUME : ANTIGONE, SERVANTE INTEMPORELLE DE LA RÉVOLTE DES FEMMES

Publié par Pauline Angot | 1 Juin, 2019 | Critiques, de Spectacles, Hebdo | 0

Astucieuse et pleine d'un humour aux accents québécois, *Antioche* est une pièce à destination des adolescents : Antigone, jeune révoltée errante, vient accompagner les femmes – mère et fille – de notre temps. Les trouvailles sont ingénieuses et les comédiennes excellentes, malgré un propos qui peine à dépasser le seul discours.

Antioche convoque à nouveau frais la figure d'Antigone, condamnée à errer sur les planches contemporaines. Elle agit en véritable missionnaire du théâtre antique pour notre temps, témoin de la vie d'Inès et de sa mère, condamnées à l'emmurement dans une société de consommation, sans horizon de sens.

Promouvoir et accompagner la révolte des femmes, telle est sa dite mission. Grâce à deux résidences, l'une pour l'écriture par Sarah Berthiaume et l'autre pour la compagnie du Théâtre Bluff, *Antioche* est créée en novembre 2017 au Théâtre Denise Pelletier, à Montréal. Actuellement en tournée en France, elle sera au Festival d'Avignon du 5 au 28 juillet prochain, au théâtre Gilgamesh Belleville.

Astucieuse, pleine d'un humour aux accents québécois, cette pièce pour adolescents regorge de belles trouvailles, mais qui ne décochent malheureusement pas de flèches, faute d'être menées jusqu'au bout.

Deux îlots infranchissables

La pièce s'ouvre avec l'apparition de l'héroïne antique, interprétée par Sarah Laurendeau : « *Bonjour, je m'appelle Antigone !* »*. Entre gouaille québécoise et extrait des pièces de Sophocle et d'Anouilh, l'auteure Sarah Berthiaume nous introduit à sa malédiction. La trouvaille est belle : une Antigone condamnée à errer sur les planches contemporaines, puisque privée à son tour de sépulture et n'ayant pas pu rejoindre les enfers il y a 2 500 ans. Narratrice, elle introduit ensuite les deux autres personnages dont elle va suivre le destin : Jade, adolescente de 16 ans en pleine crise, et sa mère Inès, présentée comme une pauvre erre du monde occidental.

Mère et fille – Sharon Ibgui et Mounia Zahzam – vivent ensemble, mais comme étrangères et indifférentes l'une à l'autre, emmurées dans leur chambre respective, sans autre fenêtre qu'un écran. L'adolescente est en pleine interrogation sur le sens de sa vie, sous-tendue par une révolte vis-à-vis des choix de sa mère. Cette dernière a apparemment tout du stéréotype de l'individu-salarié-consommateur, sans autre mobile que celui de répondre aux injonctions mécaniques du libéralisme occidental. Leur seul point commun : faire des listes, l'une de ce qui la révolte, l'autre de ses courses.

La mise en scène de Martin Faucher fait apparaître avec brio la réalité de ces deux vies parallèles, grâce à deux îlots que traverse une moquette-frontière infranchissable pour deux êtres qui ne se comprennent pas.

Il faudra attendre la fin de la pièce, lorsque mère et fille, dans un temps fictif, se retrouvent au même âge, à Antioche, zone frontière entre l'Occident et la Syrie – origine d'Inès et destination de Jade. La moquette ôtée par Antigone marque le changement de lieu de manière efficace, avec une dimension symbolique forte : une terre à vif, qui pourrait tout aussi bien être un gouffre qu'un lieu d'enracinement, voire une terre vierge où tout est à nouveau possible.

Mission d'Antigone

Dans le quotidien familial, Antigone apparaît à la fois comme narratrice et personnage à part entière ; elle est alors l'interlocutrice de Jade, accompagnant et orientant sa crise.

Comme personnage, elle est la missionnaire ancestrale de la Révolte. Confrontée aux questionnements de Jade, elle lui indique la profondeur historique de sa révolte à elle. L'adolescente du XXI^e siècle n'a rien inventé, les « *emmurements* » sont partout et ce, depuis toujours – et par-delà les concrets « *emmurements* », on pourrait davantage souligner la révolte, anthropologique.

Elle se fait en même temps le témoin auprès de Jade de ce qu'elle observe, de sa distance antique, sur les enfermements d'aujourd'hui exacerbés par un appauvrissement de la culture : « *Manger des jujubes, c'est plus que du sucre, c'est un rituel !* »* Sans compter son exaspération de ne pouvoir jouer sa pièce : Antigone est reléguée à interpréter *Grease*, qui n'a selon elle aucun sens. Le décalage créé par Sarah Berthiaume dans ces instants est d'une ironie exquise, dont on ne peut que saluer l'acuité. Ses échanges avec Jade n'auront cependant plus cours une fois son voyage pour Antioche entamé.

En tant que narratrice, elle se substitue à l'absence de mots entre mère et fille, décrivant la vie sur « ces îlots ». Par la multiplication de ses interventions, sous forme de discours, elle symbolise le coryphée des tragédies grecques. Mais dans le cas présent, la parole vient se coller à la scène, voire s'y substituer, notamment concernant la vie de la mère, mais également lorsque Jade arrive à Antioche. Une longue tirade aux accents poétiques décrit la ville au carrefour de la route de la soie, puis suit celle de l'arrivée de l'adolescente en attente de son correspondant internet.

Échec de la mission ?

Antigone, en tant qu'interlocutrice de Jade, échoue ; elle ne peut empêcher son départ pour l'utopie radicaliste. Elle est aussi le témoin du dernier échange entre mère et fille, à la frontière, sans l'avoir suscité et sans y participer : on n'entend pas sa voix, même souterraine. Sa révolte, telle qu'elle est présentée, place les discours de la mère et de la fille dos à dos, révolte pour révolte, rivées à leur position.

Peut-être est-ce lié à la qualité de son positionnement durant toute la pièce : Antigone ne dépasse jamais le seuil d'une révolte pour la révolte. On ne comprend pas d'où elle parle, et l'on ne perçoit pas non plus l'enjeu de ses déclarations, sinon d'éviter l'enfermement des lois de la cité. Antigone ne livre rien du secret de sa liberté. Dans la tradition de Sophocle et d'Anouilh, la figure de la révolte puise la force de son choix dans les lois inscrites par les dieux qui sont au-dessus des lois des cités, et surtout inscrites secrètement dans le cœur de l'Homme. Dans la pièce de Sarah Berthiaume, les dieux sont discrédités puisqu'Antigone s'y oppose en refusant de les rejoindre à la fin de la pièce pour se consacrer à sa seule mission : l'évangélisation des femmes ! Le mythe est ainsi évidé de toute dimension anthropologique, voire métaphysique, pour n'être circonscrit qu'à une seule dimension sociologique – certes intéressante et actuelle, mais idéologique et par conséquent étriquée.

La résolution de la rencontre mère-fille semble également un peu téléphonée, voire régressive... En effet, la frontière d'Antioche, destinée à susciter symboliquement la rencontre entre des mondes qui ne se comprennent pas, débouche sur une évidence à faire tomber toute recherche de sens, sur un dénouement qui tient en une simple phrase, prononcée par la mère : « *Non je n'ai pas raté ma vie, puisque je t'ai eue.* »* Nous ne nierons pas la beauté de la maternité, de donner la vie, mais l'explication paraît quelque peu simpliste, à l'issue d'une pièce qui a précisément opté pour un personnage cloîtré dans sa chambre, sans mouvement vers son enfant.

Du discours à la parole : l'en-jeu du silence

Le chemin de la conscience intime reste aussi bouché, le questionnement qui y mène, resté non exploré. À ce titre, la pièce manque peut-être de silence. Antigone parle beaucoup, surcharge en explication, sans montrer assez. Toute la vie de la mère passe par son discours à elle, identique à celui de Jade. La pièce manque in fine de jeu, de silence verbal, qui aurait permis de sortir d'une dualité de discours, par des rencontres autres que celle mythologique, à Antioche, qui se révèle encore une *explication*, un adossement supplémentaire de deux propos contradictoires.

La parole n'est pas seulement un discours ; elle est la réalité d'un phénomène, habitée par le sens. Pourquoi faut-il toujours tout dire ? Que tout passe par l'explication ? Il est dommage que cette Antigone, plongée en pleine crise d'un monde de surconsommation – y compris un trop-plein de mots, de la publicité aux réseaux sociaux –, ne puisse laisser place à un peu de manque, dans le silence. Là peut, semble-t-il, jaillir la force d'une sagesse, personnelle.

Pauline ANGOT



ANTIOCHE de Sarah BERTHIAUME – Mise en scène de Martin FAUCHER
(Théâtre Bluff) au THEATRE PARIS-VILLETTE 211 Av Jean Jaurès 75019 PARIS
– Du 21 au 25 Mai 2019 – Au festival off d'AVIGNON – 11 GILGAMESH
BELLEVILLE du 5 au 26 JUILLET 2019 à 16 H 10 –
Publié le 24 mai 2019 par theatreauvent

**Donnez les mots de Don Diègue à une jeune fille, en remplaçant celui de
vieillesse par jeunesse :**

Ô rage ! ô désespoir ! ô jeunesse ennemie !

N'ai-je donc tant vécu que pour cette infamie ?

**pour dégourdir vos sens au sein de ce spectacle « ANTIOCHE » qui avec
une joyeuse naïveté déplace l'austère Antigone dans le monde
d'aujourd'hui.**

**Il faut nous fouetter le sang pour imaginer une Antigone bonne vivante et
lui prêter le bouillonnement confusionnel d'adolescentes
contemporaines.**

**« Paroles, paroles » comme la houle d'une mer désenchantée surexcitent
les utopies de Jade et Ines, fille et mère qui rêvent d'un ailleurs,
symbolisé par Antioche à la frontière de l'orient et l'occident.**

**Tempête dans un verre d'eau tant il est illusoire de se hisser au sommet
de la vague. Il manque à ces Antigone un opposant frontal. Notre
Antigone de l'antiquité pouvait s'appuyer sur la méchanceté de Créon, ici
mère et fille au contraire se retrouvent.**

**Le temps de digérer toutes les belles vipères que nous offre la vie, après
avoir fait mine de s'étrangler, restent les souvenirs électriques de
quelques illusions, la fierté d'avoir vécu son mai 68 ou d'avoir manifesté
sous de multiples banderoles, pour ou contre ce qui mine notre société.
Ici et maintenant tel est le slogan le plus approprié !**

**Avec une belle énergie, les trois comédiennes, Sharon Ibgui, Sarah
Laurendeau, Mounia Zahzamforment un portrait de groupe d'une
Antigone contemporaine qui à défaut de nous convaincre, nous touche
par sa désarmante jeunesse.**

Evelyne Trân

THEATRAUTEURS

Actualité théâtrale, chroniques

Voici une Antigone revenue des Enfers laquelle porte ostensiblement sous sa tunique un jean déchiré. Le monde a t'il changé depuis 2500 ans ? En apparence seulement car les lois de la Cité demandent toujours à être respectées quelqu'en soit le prix.

Plusieurs dieux " unique " ont remplacé ceux de l'Olympe chacun d'eux se voulant le seul valable et en conséquence, source de conflits mais pas seulement. La notion d'idéalisme veut que si les Antigone sont rares, elles sont également éternelles, chaque génération en comportant son lot.

Antioche - antique cité des rois séleucides - devenue après bien des péripéties, ville turque jouxtant la Syrie, jadis point de départ de la célèbre route de la soie, frontière symbolique entre Orient et Occident, ville où s'arrêtaient tout récemment, ceux qui voulaient rejoindre l'Etat islamique. Qu'en est-il actuellement ? Bien malin celui ou celle qui pourrait le dire ...

Inès et Jade appartiennent à l'époque actuelle ; mère et fille accompliront à vingt ans d'intervalle une démarche identique mais de façon radicalement opposée. Inès avait fuit le Moyen-Orient dans l'espoir de trouver la liberté en Occident et après une semaine de labeur se retrouve chaque vendredi soir, captive du petit écran.

A son tour, Jade écoeurée par le mode de vie dont elle a hérité veut accomplir le chemin inverse. Comme beaucoup, internet lui en fournira l'occasion. Le monde de la technologie plus ou moins avancée aura piégé l'une et l'autre ...

Symboliquement, dans un espace intemporel, les deux femmes vont se retrouver, chacune âgée de 16 ans, au moment précis où elles ont dû prendre la décision, partir étant la seule solution qu'elles ont trouvée car tout comme Antigone elles sont devenues des emmurées vivantes.

L'angoisse métaphysique les submerge alors qu'elles se heurtent à d'invisibles murs. - Y a t'il quelque chose après ? Question à laquelle personne depuis la nuit des temps n'a jamais pu répondre mais qui hante chacun de nous, de la naissance à la mort.

Aussi vont-elles provoquer le réveil des dieux alors que l'Orient brûle et que l'Occident pourrit. Un feu purificateur se déclenchera que seules les larmes de ces femmes pourront éteindre.

Antigone - la vraie - assiste à tout cela avec une bienveillante ironie. C'est cela la leçon du passé.

Encore faut-il l'entendre et pour cela, savoir écouter ! Jadis Antigone s'opposa à Créon et maintenant les filles s'opposent naturellement à leur mère, c'est ce que d'aucuns nomment le fossé des générations.

Combien d'actuels Polynice sont morts lors de ces conflits qui perdurent sur cette terre alors que les dieux actuels détournent leurs regards de toutes les exactions commises ? A moins que Nietzsche ait eu raison en affirmant que " Dieu est mort " ? Est-ce bien lui que les romains ont crucifié ?

Cette pièce a le mérite de nous amener à réfléchir au-delà de notre petit confort occidental actuel. Pour le Paris-Villette la dernière tombe hélas, le 25 MAI.

En revanche, ceux qui iront au festival d'Avignon pourront la voir du 5 au 26 juillet au 11 Gilgamesh Belleville

situé 11 boulevard Raspail 84000 AVIGNON

Téléphone : 04 90 89 82 63

Je ne saurais trop vous conseiller d'y aller car ce spectacle est mené de main de maître, le tout pimenté par l'accent de nos cousins de " la belle province."

Simone ALEXANDRE



Antioche

Antioche explore le sentiment d'être emmuré dans une vie vide de sens, sous le regard d'Antigone venue rappeler que ce sentiment est éternel, que fuir n'est pas la solution. Il y a Antigone, qui est morte emmurée dans une pièce écrite il y a 2 500 ans, qui voudrait entrer dans la troupe de théâtre de l'école, mais seulement pour jouer sa pièce. Il y a Jade qui vit à travers son téléphone, elle fait la liste de ce qui l'obsède, elle dialogue avec un certain H. Sa mère l'obsède, Inès, qui est là aussi, emmurée dans le silence. Jade et Antigone se parlent, elles ont 16 ans, l'âge où on cherche le sens de la vie, l'âge de la colère.

Elles vont se mettre en route, se retrouver toutes les trois à 16 ans sous les néons d'une station service d'Antioche, sur la route de... sur la route.

Antigone est le pivot d'Antioche. Elle est encore là, avec sa colère, avec sa rage, pour n'avoir pas reçu les soins funéraires, et quand elle aura le choix de rejoindre le pays des morts, elle choisira de rester.

Antioche, la pièce, prend la forme d'un récit. Plusieurs tableaux dans un décor épuré, Antigone observe, raconte, commente. Plusieurs tableaux, plusieurs thèmes : révolte, intégration, utopisme, manipulation. Si Mère et Fille s'affrontent, la magie du spectacle les ramènera au même âge pour qu'enfin elles se parlent, voient à quel point elles sont symétriques, l'une a voulu venir, l'autre veut partir, à quel point la fuite n'est pas la solution, ailleurs est toujours mieux qu'ici. Antigone raconte, met en perspective, interpelle. Elle aussi cherchait le sens de la vie, qui mieux qu'elle sait ce que c'est d'être emmurée dans un présent sans avenir.

Antigone fait le choix final, de ces 2 500 ans elle tire la leçon, s'interroger sur le sens de la vie, c'est la vie, c'est ce qui fonde notre humanité. Partir ? pourquoi pas. Fuir ? ce n'est pas la solution.

J'ai apprécié la force du texte, de ces textes qui méritent d'être vus et relus, d'épiloguer sur un angle ou un autre. Il est en québécois, il fourmille d'expressions savoureuses, il est ponctué de pastilles pleines d'humour. Cette langue un peu différente laisse toute la place à l'empathie du spectateur tout en lui permettant de rester observateur, tout ça ne se passe pas (seulement) chez lui. J'ai savouré le jeu de Sarah Laurendeau, Antigone tout en nuances.

Une belle leçon de vie, portée par trois comédiennes solides.

Guillaume d'Azemar de Fabregues Guillaume d'Azemar de Fabregues



Antioche

CRITIQUES THÉÂTRE

Ça crisse !

Par Sébastien Descours

🕒 24 mai 2019

Nous sommes au Québec, avec ses accents lourds, ses mots rigolos et ses maux hérités du grand voisin américain. Dans un pavillon de banlieue, gris, devant lequel est garée une voiture, grise, qui emmènera chaque matin à un job sans odeur ni saveur et ramènera le soir, la mère. La fille, elle, essaie de se faire une place dans un monde qu'elle vomit et qu'elle consomme. Sans réelle prise sur le réel, elles s'abandonnent toutes deux aux écrans qui occupent l'espace. Les liens se font virtuels. D'autant plus puissants et tentateurs qu'ils ne permettent qu'une relation désincarnée avec les tiers, sans odeur, sans saveur, sans vérité.

La fille convoque un personnage à son image, Antigone, morte emmurée il y a 2 500 ans pour cause de révolte un peu trop appuyée, un peu trop affirmée. Gemini Cricket acide et insolente, Antigone est là pour marquer la répétitivité des histoires, de l'histoire. La fille finit par fuir, rejoindre Daesh, trouver un sens, s'abandonner à cet amoureux virtuel qui a sûrement un sourire si doux et des mains si belles. Qui l'emmènera dans les contrées d'Orient, où elle trouvera un sens. Arrivée à Antioche, elle croise le fantôme de sa mère, immigrée inverse 20 ans plus tôt, fuyant l'odeur de la mort qui imprègne tout le pays.

C'est une pièce qui traite de l'inéluctable, du répétitif, de ce moment de la vie où la sensibilité devient tellement extrême que tout doit changer, qu'importe le danger, qu'importe la mort. Qui donne une légèreté et un rire, en contraste bienfaisant avec l'angoisse exprimée, qu'accentuent encore l'énergie joyeuse et la présence puissante des trois actrices. Mention spéciale pour Sarah Laurendeau qui explose en une Antigone gouailleuse, irrévérencieuse (elle ira jusqu'à refuser le repos éternel..) et très drôle. Au final, une bouffée d'énergie rageuse et joyeuse qui fait un bien fou malgré la gravité des sujets.

LE QUOTIDIEN DU SPECTACLE VIVANT EN EUROPE DEPUIS 2003

RUE DU THÉÂTRE .EU

Des révoltes en quête de sens

Par Michel VOITURIER

Publié le 27 juillet 2019

Des adolescentes en révolte cherchent à trouver du sens à leur existence. Par l'intermédiaire d'un audacieux saut temporel, Berthiaume met en présence une fille et une mère au même âge, l'une allant vers l'utopie, l'autre en revenant.

La pièce conçue par Sarah Berthiaume est complexe. Mais elle permet une dramaturgie riche, aux niveaux de lecture diversifiés. D'abord, elle prend, en exemple mythique de révolte contre le pouvoir établi, le personnage d'Antigone dont les propos dans la version d'Anouilh résonnent dans notre actualité. Ce sera le pivot autour duquel tourneront présent et passé.

L'écriture du texte va se cristalliser sur plusieurs procédés. Notamment, celui des inventaires ou des listes qui peuvent être : des questions existentielles, des achats à effectuer au supermarché, des actes à accomplir. Certaines s'affichent l'écran d'un réseau social du web sous forme elliptique.

La présence récurrente d'Antigone, étudiante qui rêve de monter la pièce éponyme et qui joue en même temps le rôle qu'elle y interpréterait, crée une mise en abyme permettant d'introduire dans le XXI^e siècle de l'intrigue les notions de tragédie et de catharsis, donc de clarifier l'enjeu de la représentation auprès des spectateurs. Tout en montrant que la révolte des ados a existé depuis toujours, une façon d'abolir le temps.

Celui-ci est d'ailleurs aboli au moment où la mère, Ines, rencontre sa fille, Jade, à Antioche, ville turque à la frontière syrienne, point d'arrivée des jeunes européens radicalisés, point de départ pour ceux qui déçus de l'islam reviennent vers l'occident. La maman a, autrefois, été fascinée par le Moyen Orient mais écrasée par la rigidité des tabous ; la fille, écœurée par la société de consommation et de gaspillage espère une spiritualité transcendant le matérialisme du quotidien.

Cette rencontre de générations, leur confession, sous le regard emblématique des dieux de la mythologie commune à plusieurs civilisations, vient cristalliser les désirs de révolte, les limites de la réalité, les leurres de l'utopie, les besoins de donner du sens à l'existence.

Cette pièce est jouée avec dynamisme par un trio de comédiennes qui mettent toute leur énergie à défendre cette réflexion essentielle de jeunes déboussolés. Elles transmettent avec une conviction énergique les interrogations et pistes choisies par Sarah Berthiaume. Il faut seulement au spectateur francophone d'Europe un certain temps d'adaptation à l'accent québécois qu'il n'a guère l'habitude d'entendre surtout lorsque le débit de parole s'emballe.

ManiThea



« Jade fait des listes et des rencontres sur Internet, pour essayer de trouver un sens à sa révolte. Antigone, sa meilleure amie, morte dans une pièce écrite il y a 2500, essaie désespérément de faire jouer sa pièce à la troupe de théâtre de l'école. Inès, la mère de Jade, erre comme un fantôme dans leur maison de banlieue. Antioche, c'est l'histoire de trois filles emmurées vivantes qui décident de fuir vers l'avant. Et surtout, d'une rencontre improbable dans la ville d'Antioche, en Turquie, là où tout pourrait encore changer. » Antigone, c'est une jeune ado, elle est en jean noir et T-shirt, le tout recouvert de sa toge, qu'elle ne quitte pas, comme une seconde peau. Elle est la grande tragédienne, puissante et déterminée de Sophocle, elle est la petite rebelle à la fois forte est perdue d'Anouilh. Avec Jade elle est aussi l'ado en colère, parce que le monde a besoin de fille en crise (en colère) pour faire bouger les choses. Jade, c'est l'ado à la recherche de son identité, Jade n'arrive pas à communiquer avec sa mère, qui lui semble si loin d'elle et qu'elle ne comprend pas. La mère, dans la 1ère partie, semble perdue, égarée et inexistante. Sa présence se justifiera dans la scène finale si étrange et puissante. À la manière d'Anouilh dans Antigone, les personnages sont présentés par une des comédiennes, permettant une mise à distance et une analyse des personnages en direct.

La pièce est ancrée dans le concret, dans le présent, et l'on ne comprend pas tout d'abord la présence d'Antigone dans ce lieu si éloigné de son histoire. Mais les deux jeunes filles ont des points communs, elles sont dans la révolte, dans le refus d'accepter ce que l'on leur impose, et puis surtout elles sont toutes les deux devant un choix. Le choix d'obéir à l'encontre de leurs convictions ou le choix d'agir en suivant leurs idées et d'en accepter les conséquences. La jeunesse actuelle face à des décisions dignes d'une tragédie, des jeunes en quête de sens.

La pièce est tantôt gaie et drôle, tantôt terrible et puissante. La scénographie, à la fois efficace et pleine de poésie, sert parfaitement la mise en scène.

Les actrices sont belles et lumineuses, elles remplissent la salle de leur présence éclatante et de leur si bel accent québécois.

Une pièce très réussie, un très beau moment de théâtre.

Catherine Corrèze

Festival d'Avignon : les pépites du off

Published on July 31, 2019

Story by



Julie Tirard

Ma semaine avignonnaise s'est achevée avec *Antioche*. Je n'aurais pu rêver meilleur résumé de ce que j'avais vécu jusque là. Ce spectacle a mis en mots ce que je cherchais à fuir en venant m'emmurier à Avignon : l'absence de sens qui plombe le moral de ma génération et des suivantes. *Born to die* oui, mais pas vivre triste, entre un Occident étouffé par la surconsommation et un Orient brûlé par la guerre.



Antioche © Yanick MacDonald

Antioche, c'est le récit d'un chassé-croisé entre une mère qui fuit son pays pour le Canada et sa fille qui fait le voyage dans l'autre sens vingt ans après. Toutes deux sont en quête de sens, de liberté. Sarah Berthiaume réussit le pari d'un texte didactique mais jamais moralisateur, engagé mais jamais manichéen, simple mais pas naïf, pour que chacun.e puisse comprendre sans juger. Tandis que les témoignages des Occidentales parties en Syrie éclosent tout juste dans les médias, *Antioche* nous éclaire et nous dit l'étouffement, la quête de sens de ces filles d'immigré.es emmurées dans leur vie de consommatrice occidentale. Le tout sous le regard protecteur de la figure d'Antigone (formidablement interprétée par Sarah Laurendeau).

Les artistes sont précurseurs. L'art, c'est le reflet du monde avec un temps d'avance. Ce que j'ai vu sur scène cette année, ce que j'ai senti, c'est qu'après la dénonciation, qu'après la colère et la révolte, viendra la réconciliation. Qu'elle est en chemin. Je quitte Avignon les yeux et le cœur grand ouverts. Un métier à tisser dans les mains et dans la tête l'idée qu'aucun mur, jamais, ne saura résister à nos liens.

ARTS MOUVANTS

CHRONIQUES DE SPECTACLES VIVANTS

Antioche de Sarah Berthiaume

Le 26 juillet 2019 par Sophie Trommelen

Au Festival d'Avignon à 16 heures 10 au 11 Gilgamesh Belleville.

Martin Faucher met en scène le texte de Sarah Berthiaume, texte contemporain qui pose un regard actuel sur notre société. Deux histoires se font écho, celle de Jade et de sa mère, Inès, qui vivent dans le même appartement. La scène est séparée en deux, la chambre de Jade juxtapose le salon. La communication est rompue. Ombre d'elle-même, la mère de Jade semble avoir abandonné ses passions à venir et fait taire ce qu'il pourrait rester d'envie dans ses verres de vins rouges.

Jade cherche un sens à sa vie. Écran, téléphone, bonbons crocodiles, elle tourne en rond dans un monde futile dans lequel elle ne trouve pas sa place. Elle fait des listes, des listes de chose à faire, à ne plus faire. Elle cherche des possibilités, une issue.

Jade se plonge dans un monde virtuel, et entretient une correspondance avec un inconnu qui lui parle de combat, d'ailleurs et de foi. Tout en finesse Sarah Berthiaume décrit le processus de recrutement de ces jeunes filles trop entières pour vivre dans un monde qui n'a pas de sens. Elle soulève un sujet fort et engagé.

Dramaturgie contemporaine, Antioche est une histoire de mondes qui se côtoient sans jamais se comprendre.

Point de rupture entre 'un orient qui brûle et un occident qui pourrit', entre une mère qui a fuit la dictature et sa fille qui retourne aux sources pensant trouver des réponses concrètes à sa quête spirituelle.

Antigone, l'amie de Jade, représente toute la catharsis qui se joue dans les tragédies contemporaines. Sa présence forte dans la pièce nous montre à quel point la révolte sourde des femmes est loin de s'éteindre. Ses femmes en crises et en quête d'essentiel restent le seul espoir d'une révolte féconde.

Antioche, ville historique de rencontre entre l'orient et l'occident, devient le carrefour intemporel des rêves de femmes volontaires aux destins audacieux. Sans jamais poser de jugement, Sarah Berthiaume offre un texte plein d'espoir. Martin Faucher exulte Sharon Ibgui, Sarah Laurendeau et Mounia Zahzam à se rencontrer dans un espace indéfini : celui du dialogue et de la transmission. Dans ce monde à l'obsolescence programmée, Sarah Berthiaume nous parle de valeur, et redonne son vrai sens au mot racine. Le retour à la source intarissable qu'est la famille, l'autre, le dialogue.

Elle porte un regard tendre sur ces vies chaotiques, elle n'explique pas mais expose ces processus de désintégration de la famille muée par un quotidien sans repère qui a perdu son sens et dans lequel chacun se noie.

/ critique / Antioche : Sarah Berthiaume en quête de sens

23 mai 2019 / dans À la une, Avignon, Off, Paris / par Vincent Bouquet

A trop vouloir embrasser, la jeune dramaturge mal étreint. Traversée par de bonnes intuitions, portée par un solide trio de comédiennes, sa recherche des racines de la radicalisation se délite à mesure qu'elle se disperse.

En 2500 ans, elle n'aura pas pris une ride. Condamnée à mort par son oncle Créon pour avoir voulu enterrer son frère Polynice, en dépit des lois de la Cité, Antigone est de retour. Incapable de trouver le repos, faute de rites funéraires en bonne et due forme, la jeune femme, vaguement réincarnée, est bien décidée à faire jouer « *sa tragédie* » aux élèves de son lycée et à transmettre le flambeau de la révolte aux nouvelles générations. **Sertie dans sa toge grecque, l'Antigone de Sarah Berthiaume est pourtant plus proche de celle d'Anouilh que de l'héroïne de Sophocle.** Plutôt qu'une femme inspirante et solide, sûre de son devoir et de ses valeurs, elle est une figure désacralisée, une adolescente réduite à sa contestation, au nom d'un absolu qui tourne à vide, et proclamant « *Moi, je veux tout, tout de suite, – et que ce soit entier – ou alors je refuse* ».

En écho, Jade, sa meilleure amie, est une jeune fille bien d'aujourd'hui. Comme toute adolescente qui se respecte, elle est en révolte contre le monde tel qu'il ne va plus. Pour vivre pleinement sa crise existentielle, elle fait des listes, seule dans sa chambre, contre le sucre, les voitures ou l'obsolescence programmée. Cela ne l'empêche pas d'être percluse de contradictions, de s'acheter une robe jetable pour son bal de fin d'année ou d'utiliser un iPhone pour discuter, sur Internet, avec un mystérieux interlocuteur dont elle s'est entichée. Sans lui parler, elle vit avec sa mère noctambule, Inès, lobotomisée par la télévision et abrutie par le vin rouge.

Au lieu de creuser le mal-être de ces trois personnages, et notamment de cette mère inexistante, de solidifier ces fondations qui manquent, dans l'écriture, cruellement de finesse et font souvent preuve d'une grande naïveté, **Sarah Berthiaume a fait le choix d'un nouvel étage narratif, et non des moindres : celui de la radicalisation islamiste.** Le mystérieux interlocuteur de Jade s'avère être un combattant syrien qui la persuade – on ne sait comment alors que ce fut là tout l'intérêt de l'histoire – de le rejoindre. La jeune québécoise débarque à Antioche où elle croise... sa mère, ou plutôt sa mère à l'âge de 16 ans qui avait fait le chemin dans le sens inverse pour fuir la Syrie et immigrée au Québec. Sur fond d'irruption maladroite des Dieux – n'est pas tragédien grec ou romain qui veut – le récit réaliste vire alors aux grandes leçons de vie, et à la confusion.

La mise en scène dynamique, quoi que sage, de Martin Faucher et le solide trio de comédiennes, formé par Sharon Ibgui, Sarah Laurendeau et Mounia Zahzam, malgré son énergie, n'y pourront rien : **la pièce de Sarah Berthiaume est trop bancale pour convaincre.** Sans hauteur de vue suffisante, sa recherche des sources de la radicalisation est lacunaire et la relier, comme elle le fait, à ce type de crise existentielle superficielle pour le moins réducteur. A force d'empiler les thèmes – la réactualisation du mythe d'Antigone, le fossé générationnel, le mal-être contemporain, la quête de sens adolescente, l'embrigadement islamiste – la dramaturge québécoise s'est perdue. Dans cette *Antioche*, co-existent sans doute plusieurs pièces en une. Plutôt que ce faible pot-pourri, on attendait de Sarah Berthiaume un choix clair, précis, et solide.

Vincent Bouquet

.3



Avignon, une journée au festival

diffusé le sam. 20.07.19 à 20h13

magazines d'actualités - 27 min - tous publics

présenté par : Leïla Kaddour

A la rencontre de celles et ceux qui façonnent le Festival d'Avignon, qui ont fait de ce rendez-vous un événement incontournable. Artistes festivaliers ou professionnels, côté «in» ou côté «off», tous ont en commun une passion qui les rassemble : le théâtre et le spectacle.



L'ÉTÉ DES FESTIVALS

Du lundi au vendredi à 12h05



L'été des festivals: épisode 12

Par Michel Flandrin



Diffusion du mardi 16 juillet 2019
Durée : 54min

Jade fait des listes et des rencontres sur internet pour essayer de trouver un sens à sa révolte. Antigone, sa meilleure amie morte dans cette pièce écrite il y a 2500 ans, essaie désespérément de faire jouer sa tragédie à la troupe de théâtre de l'école. Alors qu'Inès, la mère de Jade, erre comme un fantôme dans leur maison de banlieue, elle qui a tout abandonné, pays, amis, famille, souvenirs, afin d'offrir un autre avenir à sa fille, Jade. Prenant chacune des directions différentes dans une fuite en avant, c'est dans la ville d'Antioche, frontière symbolique entre l'Orient et l'Occident, que va se combler le fossé générationnel. Ce fossé qui sépare les adolescents et leurs parents par rapport aux idéaux, aux valeurs, aux choix de vie. Antioche est avant tout une pièce sur la révolte d'une jeunesse qui se dresse devant des absurdités d'un monde devenu irrespirable. C'est un combat vivifiant contre l'inertie qui tue, pour l'idéal qui nous anime, parfois jusqu'à l'aveuglement.

Invitées: Sharon Ibgui, Sarah Laurendeau, Mounia Zahzam, trois interprètes d'Antioche.

"Antioche" au 11 Gilgamesh jusqu'au 26 juillet sauf les 17 et 24, à 16h10.

[>>> Podcast ici](#)